

Le dernier séchoir de planches à vacherin

Tout passe, tout lasse, ainsi qu'on le dit si souvent. Et Ô combien c'est vrai, puisque ce qui est aujourd'hui, appréhendé pourtant comme immuable, ne sera plus demain.

On en veut pour preuve la destinée du vacherin aux Charbonnières, ce village qui en fut le centre, où il a le mieux prospéré à la Vallée de Joux, avec en son âge d'or, dans les années cinquante pas moins de huit commerces. Essayons d'en faire le tour :

John Golay, avec pour successeur Victor Golay, famille des Tsalottet
Rochat & Compagnie, famille des Titouillon
Wilfrid Rochat dit le Come, successeur Eric Rochat
Camille Rochat-Marro, successeur Gérard Rochat dit Cassis
William Rochat, famille des Titouillon
Jules Rochat laitier, dit Tsun, successeur Gaston Rochat puis Le Pèlerin
Franck Rochat, aussi marchand de vin
Paul Candaux, le seul des Crettets.
Belle brochette, n'est-ce pas ?

Et tout ce petit monde trafiquait à l'envi. Encavage des blancs, expéditions des affinés à la gare du Pont, charriage de boîtes vides en tous sens, etc...

Vint la fameuse époque listériose, en 1987. Le monde du vacherin explose. Peu resteront en lisse tels qu'ils se présentaient avant cet événement. D'aucuns disparaissent, d'aucuns deviennent tout petits, d'aucuns encore vendent à qui le veut, car la valeur des commerces de vacherin, qui n'était pas insignifiante avant cet événement, tombe pour dire à zéro.

Le soussigné, avant ce « clash », ou juste après, avait établi un long rapport sur l'avenir du vacherin aux Charbonnières. Il ne fut jamais lu ! On y signifiait qu'il n'existait qu'une seule possibilité pour que le vacherin puisse se maintenir aux Charbonnières, c'était qu'il se crée une sorte de coopérative. Lettre morte. L'esprit d'indépendance qui veut qu'il vaut mieux crever que tendre la main à son voisin. On restera des concurrents jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à crever et par ainsi entraîner la profession dans le désastre qu'elle connaît aujourd'hui, tout au moins en ce village. Mais une coopérative, avec des indépendants qui le sont jusqu'au bout des ongles, était-ce vraiment possible ?

Un village où l'on peine aujourd'hui à retrouver deux commerces, bien modestes par ailleurs. Admettons la présence du Musée du vacherin. Cela ne suffit pas à faire un tonnage. Et deux commerces qui n'auront plus qu'un jour, bientôt, à disparaître à leur tour. Cela sans rémission possible.

Tout sera donc accompli. Le vacherin, hormis dans sa boîte de luxe qu'est le Musée du vacherin, aura vécu. Ne sera plus qu'un souvenir. Et celui-ci même, de ne n'être plus entretenu par une population qui aura changé du tout au tout, aura disparu.

Un village désormais sans mémoire.

Aujourd'hui déjà comment retrouver la trace de cette aventure certes difficile, néanmoins exceptionnelle ? Il faut bien chercher ! Quelques panneaux ou affiches ici ou là qui indiquent encore qu'en ce lieu vous pourrez acheter du vacherin, bio ou non. Deux enseignes. Modestes. Discrètes. Témoignant plus d'une fin de parcours que d'un renouveau assuré.

Mais encore.... Encore ? Les vieux séchoirs pour les planches à vacherin ont disparu depuis longtemps déjà du devant des maisons ou de la laiterie du village. Tous, à cent pour cent ? Non pas tout à fait, il en reste un, un seul. Si vous montez le Crêt-du-Puits, peu après le collège, tournez la tête à droite, et vous le verrez. En place tout comme autrefois, avec les petits toits qui le protègent. Mais hâtez-vous de le découvrir, car le propriétaire désormais utilise l'espace pour sécher son bois mis en tèche. Jusqu'au printemps où l'on rentre le sec pour bientôt remettre à la place le bois frais, quelques jours, où le séchoir se présente tel qu'il fut autrefois.

Ce séchoir, pour les nostalgiques, pour ceux qui savent encore ouvrir les yeux sur nos choses anciennes, le voici :

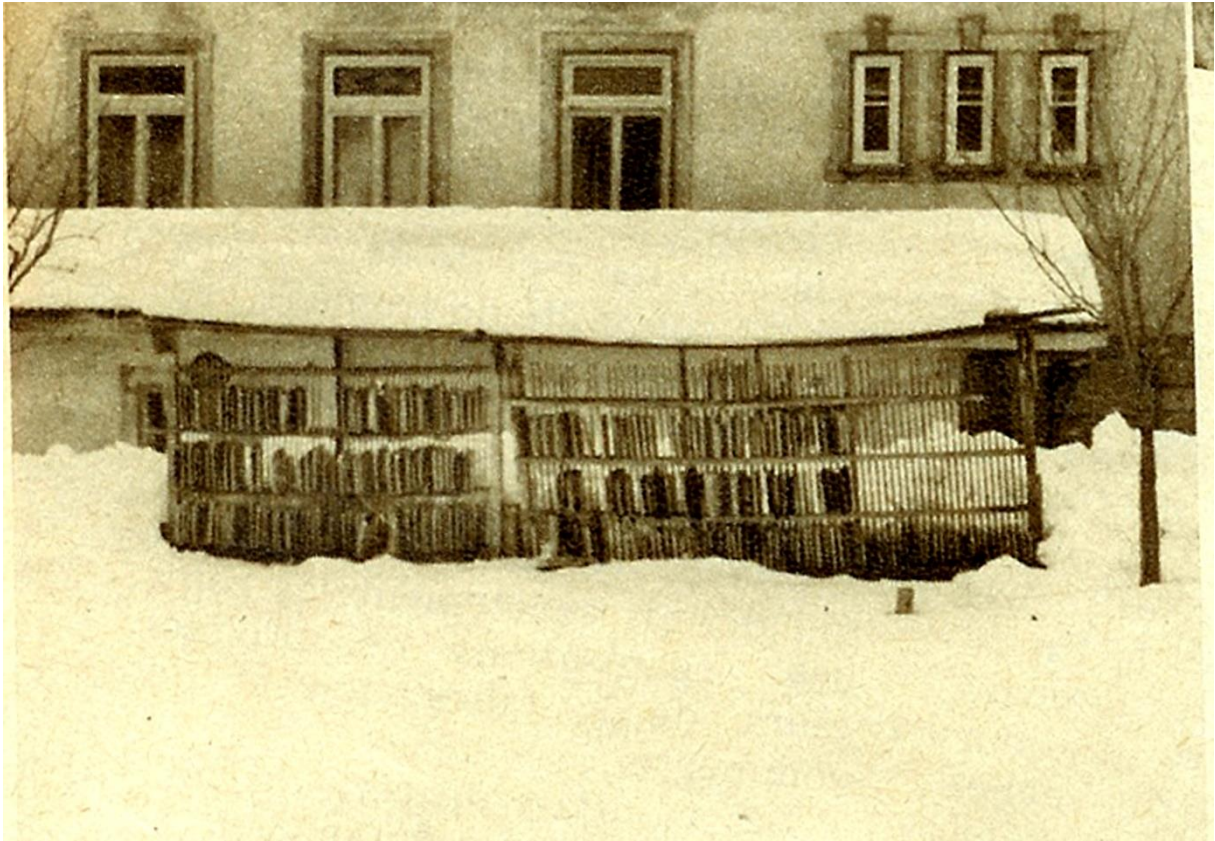


7 avril 2023. Les bois sont là pour assurer les futures tèches de bois.



Idem, d'avril 2023, et ci-dessous encore en fonction, d'avant 1987.





Début des années cinquante chez Toti.



Années soixante toujours chez Toti.



Début des années septante, encore chez Toti.



Chez Gaston Rochat, à l'angle nord, avant que l'espace ne soit consacré à un garage et que ne soient construits le séchoir de l'arrière de la maison que l'on a vu plus haut.



Deux ressortissants venaient à passer par là. Histoire de les fixer pour la postérité !



Chez Rochat & Cie on séchait les fonds à vacherin sur la barrière devant la maison où étalés sur le gravier, formule tout à fait originale et unique.



Voyez à l'angle de la maison dite chez Will, c'est là que William Rochat séchait ses fonds à la fin des années cinquante début des années nonante.



Danièle Magnenat, fromagère au Séchey, sèche toujours ses fonds à l'intérieur sur un séchoir traditionnel. Ici à droite. C'est le dernier engin de ce type encore en fonction de nos jours.



Les planchettes ou les fonds... comme autrefois.



Laiterie des Charbonnières en 1939. Gaston et Jules. Le séchoir à fonds est derrière la chaudière.